

61 – Auditorium pour mélomanes

Travailler dans la radio et dans l'audio impliquait, pour la plupart des collaborateurs, un certain amour du son et de la musique. Installer, mettre au point des régies et des studios dans les règles de l'art, pousser le détail jusque dans l'alignement des machines au quart de décibel près, satisfaisait grandement tous les professionnels qui nous faisaient confiance. Les ingénieurs du son (les vrais) appréciaient la minutie et l'objectivité des réglages effectués sur leurs équipements. Nous étions deux à avoir une bonne « oreille » : Bruno et moi.

Il nous arrivait, à la fin d'un chantier, de rester seuls quelques heures, enfermés dans le studio du client et de profiter. Tout simplement. D'abord en respirant l'odeur des matériaux et des équipements neufs, ensuite par l'insertion de nos esprits dans le silence quasi absolu mais pas « sourd » d'un studio à l'acoustique réussie. Seulement une fois constatée l'osmose entre l'environnement et notre conscience, nous nous accordions à écouter de la musique. La précision, l'ambiance, l'espace, la tessiture, l'interprétation, l'âme de l'artiste investissaient nos êtres et nous transportaient de l'autre côté du miroir. Une jouissance absolue dans l'univers de l'œuvre, dans l'émotion de la partition. Impossible à partager, à décrire, à transmettre. Exclusivement à vivre, égoïstement et intensément.

Ces moments étaient trop rares et j'étais frustré de ne pouvoir en expliquer les bienfaits. Un public averti devait nécessairement apprécier comme nous cette forme de retraite intellectuelle, de baignade dans les eaux d'Euterpe et d'Erato réunies.

Nos affaires se portant bien, pourquoi ne pas se faire plaisir, tout en développant un peu de business ? Décision prise.

On mobilisa un espace dans les locaux ; Bruno mit au point sa sauce habituelle à base de « On fait ce qu'il y a de mieux sans tomber dans la folie », un équilibre difficile à cerner, surtout dans le milieu artistique ! Le résultat fut plus que satisfaisant. Pièce feutrée, matériaux nobles (bois, liège, tissus) et une acoustique particulièrement adaptée au grand public. Le taux de réverbération était très homogène et idéalement équilibré sur le spectre sonore, grâce au placement de trappes d'absorption et de parois réfléchissantes précisément ajustées.

Restait à équiper cet auditorium des matériels de reproduction. La sélection fut rapide et sans appel. ReVox, Quad et Elipson.

Notre chaîne idéale : une platine tourne-disque ReVox TD790 à bras tangentiel équipé d'une cellule Shure V15 type III, un préamplificateur ReVox B252, un amplificateur de puissance Quad 405 et une paire d'enceintes acoustiques Elipson 4240. Cette base bénéficia de certains compléments, comme le magnétophone à bande B77, le fabuleux tuner FM B260 et le lecteur de Compact Disc B221, tout ceci de la marque ReVox.

Le câblage fut professionnel, à l'identique des régies que nous installions pour les ingénieurs du son.

Le moment de vérité arriva : nos oreilles seraient-elles séduites ? Absolument ! J'étais transporté à l'écoute de mon compositeur favori : Chopin. Le romantisme du premier concerto du Maître envahissait la pièce. Sous la baguette de Claudio Abbado et des doigts d'or de Martha Argerich, les frissons, quelquefois les larmes, étaient garantis à chaque écoute. Mais pas seulement : l'album *Wish You Were Here* des Pink Floyd occupa l'intégralité de l'espace de l'auditorium, nous portant au-dessus du sol en nous obligeant à planer à l'unisson de la guitare à la fois douceuse et syncopée de David Gilmour

dans le riff simplissime mais génial de *Shine On You Crazy Diamond*.

Je passais parfois des heures, le soir, pour décompresser de la journée, à écouter des œuvres que j'avais perdues de vue depuis des années. Cette récompense que je m'octroyais m'aidait à réfléchir, à choisir, à décider en toute conscience, des options fondamentales de l'entreprise. Elle me mettait en joie et j'en sortais toujours avec un plein d'énergie renouvelé.

On fit passer l'info via la presse régionale de la nouvelle corde attachée à notre arc, en insistant bien sur l'aspect « mélomane » et non sur le côté « hifi de prestige ».

Nous eûmes assez rapidement des visiteurs. Mais pas forcément ceux que j'attendais ! Des curieux, des râleurs, des indécis, des fous furieux du décibel coupé en huit et, parfois, enfin, des mélomanes avertis.

Parmi eux, le chef d'orchestre de l'ONBA (Orchestre National de Bordeaux Aquitaine). Une référence dans le milieu musical. Lors de la prise de rendez-vous – nous ne recevions qu'un seul client à la fois – je précisai à cette personnalité qu'il prenne le soin d'apporter quelques enregistrements avec lui afin qu'il se rende compte de la qualité intrinsèque de nos systèmes de reproduction sonore.

Il arriva en début de soirée, avec un disque 30cm à la pochette écornée et surchargée d'inscriptions diverses. On l'installa dans le fauteuil confortable, bien centré dans l'espace et je glissai la galette 33 tours sur la platine : Maria Callas. L'ampoule d'éclairage du tourne-disque m'informa sur l'épaisseur de crasse présente sur le vinyle... Je pris discrètement mon chiffon humide et tentai un nettoyage rapide.

Lorsque le diamant toucha le sillon, le bruit de fond du disque usé jusqu'à la corde se fit entendre. Doublé de la qualité sonore médiocre d'un enregistrement original probablement très ancien... J'hésitai à relever le bras de lecture afin de

m'éviter un prévisible commentaire désagréable de mon hôte. Voyant son regard fixé sur un point imaginaire de l'horizon de l'auditorium, je ne bronchai pas. J'attendis. Et je m'efforçai de ne pas entendre tous les crachements qui agressaient mon oreille, sans toutefois y parvenir.

Après une dizaine de minutes de cette écoute surréaliste, mon interlocuteur sembla revenir sur terre et me fit signe d'arrêter. Il me demanda si j'avais vibré comme lui à cette fantastique et unique interprétation de la Diva. Il m'expliqua que jamais plus on ne pourrait retrouver cette émotion chez une autre cantatrice. Je lui demandai s'il n'avait pas été gêné par les bruits parasites provoqués par le mauvais état du support et lui proposai l'écoute d'une autre œuvre sur un disque quasiment neuf.

Il me regarda droit dans les yeux, comme interloqué par ma question. Je lisais dans ses pensées : « De quels bruits parle-t-il ? ». Ce chef d'orchestre n'entendait que l'œuvre, rien que l'œuvre. Son esprit avait définitivement fait abstraction du support et de ses aléas.

Finalement, il m'avoua ne pas avoir trouvé vraiment de différences entre notre installation qu'il jugea sophistiquée et son électrophone dont il envisageait le remplacement.

Cet épisode exceptionnel me marqua à jamais. Une telle faculté de filtrage dépassait ma vision du sujet...

Nous réalisâmes certaines belles affaires auprès de clients aisés. Je regrettai tout de même que leurs dépenses aient été guidées par une volonté à peine voilée de briller en société plutôt que celle de se plonger dans une écoute de qualité.

Cette activité attira évidemment aussi ceux que je fuyais. Les fournisseurs et clients adeptes des chapelles de la hifi ésotérique. Les oreilles de plomb qui savaient tout mais n'entendaient rien. Les allumés du câble unidirectionnel et autres piqués du filtre secteur au son transparent. J'avais beau

les dissuader de venir, ils insistaient et nous faisaient perdre notre temps.

Impossible de ne pas citer ce représentant en accessoires « magiques » à haute valeur ajoutée financière pour tout le monde sauf, évidemment, pour le pigeon situé en bout de chaîne : le consommateur. Il finit par m'arracher un rendez-vous et se pointa avec ces bobines de *Monster Cable* destinées à relier les amplificateurs aux enceintes acoustiques. Il tenta de justifier le diamètre de six millimètres carrés de section de chaque conducteur nécessaire pour une liaison de trois mètres de longueur, ainsi que le prix exorbitant du cordon, masquant sa supercherie derrière la pureté du cuivre, l'orientation atomique et la linéarité de la distribution des grains.

Je pris un certain plaisir à lui demander pourquoi le son entendu dans les cabines des plus grands studios d'enregistrement était cent fois plus précis que celui reproduit par les meilleurs systèmes hifi, que ce soit dans la répartition spatiale, l'étendue de la dynamique ou la précision des timbres des instruments. J'ajoutai que les divers équipements étaient reliés entre eux avec des câbles audio standards. Pourquoi ces studios n'étaient-ils pas équipés de câbles comme les siens ?

Comprenant que ses arguments seraient difficilement recevables il changea son fusil d'épaule. Il m'expliqua que je devrais me pencher sérieusement sur la marge globale réalisée lors de la vente d'une chaîne complète. Que je pourrais nettement l'améliorer en y glissant quelques accessoires comme ce fameux câble, mais aussi avec ces cordons spéciaux RCA/RCA destinés à relier la sortie d'un lecteur de CD à l'entrée du pré-amplificateur tout en améliorant nettement la transparence sonore pourvu qu'on respecte le sens de branchement... Ou bien en remplaçant tous les cordons secteur par ces modèles spéciaux transcendant l'image stéréophonique des œuvres musicales. Avec une remise de cinquante pour cent sur

l'ensemble du catalogue, rien que pour moi, en tant que revendeur compétent et professionnel...

Il me sortit des tirés à part de revues que j'avais bien connues par le passé (!) où ses produits étaient portés aux nues et où les témoignages des clients alignaient la totalité des superlatifs du petit Larousse illustré.

- Vous voyez, c'est pas moi qui le dit, ce sont les clients ! vos clients ! vous doutez de leur sincérité ?

- Ecoutez, j'ai déjà donné dans le système. Et ça ne m'a pas plu. Je vous propose un deal : vous me prêtez vos meilleurs câbles, ceux pour lesquels vous n'avez aucun doute quant à leur efficacité. On les installe ici et on procède à une écoute à l'aveugle via une télécommande. En position 1 mes câbles standards et en position 2, vos câbles extraordinaires. Pour ce test, vous pouvez même faire venir des personnes qui représentent vos références, vos oreilles d'or à vous. Et on analysera les résultats. Si statistiquement les auditeurs nomment vos câbles sans ambiguïté comme meilleurs que les nôtres, je vous jure que je les prends. Qu'en pensez-vous ?

Grosse hésitation de mon interlocuteur. Allait-il oser aller jusqu'au bout ?

- Et avec soixante pour cent de remise, vous ne seriez pas davantage convaincu ?!

Je raccompagnai aimablement mais fermement ce fournisseur jusqu'à la sortie, en le priant d'éviter de revenir nous démarcher.

Les marques prestigieuses de hifi employaient toutes un gourou (parfois un multiscarte qui défendait sans état d'âme des produits souvent concurrents). Il sillonnait le pays en organisant des séances d'écoute chez les revendeurs, à charge pour ces derniers de faire monter la mayonnaise dans la presse locale et de convoquer leurs clients potentiels pour cette présentation privée de « prestige ».

La recette de ces itinérants était cousue de fil blanc mais redoutablement efficace : installer le doute. Une fois que le groupe d'amateurs possiblement intéressés par l'achat d'un équipement se trouvait confortablement installé devant deux ou trois paires d'enceintes, quelques amplificateurs et sources sonores et un verre d'un bon alcool, le détenteur du savoir supérieur pouvait sans peine prendre possession des âmes et du porte-monnaie de ses invités.

D'abord, il usait d'une terminologie volontairement surannée tout en dosant habilement le contour de chaque mot afin de conserver le flou nécessaire à l'entretien de l'ambiguïté.

L'immatérialité du son, ça ne se commentait pas avec le langage du pékin moyen. Il fallait sublimer le moment, jusqu'à l'installation des conditions de l'estocade. Une fois hypnotisé par le savoir souverain, l'oreille absolue et les transes oratoires du démonstrateur, l'auditeur entendait tout ce qu'on souhaitait qu'il perçoive.

Le moment était venu d'affirmer à l'auditoire que l'œuvre diffusée via le disque vinyle se trouvait magnifiée par le câble à sens unique, en ponctuant la démonstration d'un habile :

- Là, vous entendez ? oui, là, maintenant. Incroyable, n'est-ce pas ? jamais les cordes de ce violon n'avaient encore fait vibrer vos oreilles de la sorte !

Puis, laisser ensuite le temps de la digestion, avant d'enchaîner :

- Remarquez la précision du placement des instruments dans l'orchestre... Fermez les yeux, ils sont là, devant nous, on peut les toucher !

Cette fois, le doute était bien installé. Pour ferrer, il suffisait de transformer l'illusion en réalité flatteuse, par une phrase définitive, rassurante et valorisante pour les auditeurs :

- Voilà, vous avez fait confiance à vos oreilles, elles ne vous ont pas trahis. N'écoutez pas les commentaires de ceux qui

n'ont pas la chance de disposer de votre faculté d'analyse auditive. Profitez de votre acuité pour vous faire du bien en découvrant les plaisirs et les saveurs complexes d'une installation hors norme et idéalement respectueuse de la musique.

Ce qui m'agaçait profondément, c'est qu'au terme de sa démonstration, ce menteur professionnel vendait sans effort au moins un câble à chaque visiteur, voire un lot de cordons, tant les fidèles de sa chapelle restaient sous contrôle, perdant provisoirement leur bon sens et quelques billets de banque.

En général, en pliant bagage, l'ensorceleur démontrait au revendeur bluffé par les ventes effectuées qu'il pourrait faire bien mieux et lui refourguait son stock de bobines avec une remise explosive, moyennant une série de chèques à encaisser à diverses échéances, histoire de lisser la douloureuse.

Un rapide bilan, après une petite année d'activité, démontra que la satisfaction attendue comme le chiffre d'affaires, n'étaient pas au rendez-vous de mon projet. Beaucoup de temps passé et perdu, des démonstrations à des heures impossibles, des tonnes de devis et d'études personnalisées se terminant par des achats à la Fnac à Paris où les prix étaient sensiblement plus bas, nos investissements ne se justifiaient pas.

On transforma l'auditorium en bureau du patron. Excellente idée...



QR code : pour profiter du livre augmenté, flashez ce code (voir p. 517)

Ou : www.destasdepetiteschoses.fr/DTDPC-61